

Goya

11^{ème} CENTENAIRE
BORDEAUX 1946

AUX ARTS MÉNAGERS

Vous trouverez tout ce que vous cherchez

**POUR VOTRE MÉNAGE,
CUISINE ET LA TABLE**



12, Rue Voltaire, 12

BORDEAUX

QUARTIER GRANDS-HOMMES

TÉLÉPHONE : 27-18

Galerie Goya

M
A
R
C
E
L
L
E

28, ALLÉES DE TOURNY

2, rue MICHEL-MONTAIGNE

BORDEAUX



Tableaux - Dessins

CARRIÈRE

TÉL. 882-69

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
BORDEAUX

MBA
1946

cey

MANUFACTURE DE
CARTONNAGES
D'AQUITAINE



A. Dufourg & Cie

USINE ET BUREAUX
7 à 29, RUE MAURICE
BORDEAUX
TÉLÉPHONE : 814-63

TOUS LES CARTONNAGES - LUXE ET INDUSTRIELS

POUR MADAME

Carlos Brédina

*Chapeaux sur mesure,
47, Cours Georges Clémenceau*

Téléphone : 869.74

POUR MONSIEUR

MESNARD

BIJOUTIER - JOAILLIER-ORFÈVRE

Téléph. : 811.52

13, PLACE GAMBETTA, 13 bis
B O R D E A U X

HAUTE COUTURE

Odette Baudon

Suc^r de **MARIE-LOUISE DASSÉ**
45, INTENDANCE, BORDEAUX

TÉL. : 840.85



REMERCIEMENTS

Nous manquerions à notre devoir, et certes à un devoir fort agréable, si le Comité d'Organisation du Festival Goya, au nom des trois associations qui le forment, la « Délégation basque », le « Casal Català » et la « Casa de España », laissait de manifester au nom de tous les Espagnols ses remerciements aux autorités et organismes officiels artistiques français.

Notre Festival n'aurait pu s'organiser, en dépit de nos désirs et de notre enthousiasme et même des ressources que met à notre disposition la généreuse colonie espagnole, sans l'accueil chaleureux et l'appui efficace des milieux intellectuels français.

M. le Ministre de l'Education nationale,

M. JAUJARD, Directeur général des Arts et Lettres,

M. SALLES, Directeur des Musées de France,

M. VERGNIEZ-RUIZ, Inspecteur des Musées de province,

M. HUYGHE, Conservateur du Musée du Louvre,

M. VALERY-RADOT, Conservateur du Cabinet des Estampes,

et M. HENRAUX, Président des « Amis des Musées de province », ne se sont pas bornés à accepter une place d'honneur dans notre Comité : ils ont mis leur haute autorité au service et pour le succès

de cette Exposition de peintures où se sont donné rendez-vous les tableaux des Musées de France.

Nous avons trouvé auprès de M. AUDEGUIL, l'aimable maire de Bordeaux, vieil ami de l'Espagne, et auprès de M. COSTEDOAT, adjoint, délégué aux Beaux-Arts et conseiller général, un accueil affectueux et une solution efficace à tous nos problèmes qui ne furent point faciles à résoudre.

M. LEMOINE, conservateur du Musée, a fait personnellement, avec sa grande autorité, toutes les démarches nécessaires pour faire venir à Bordeaux la magnifique collection nationale et privée qui figurera dans cette exposition.

Nous devons au goût et au talent artistique de M. ROGANEAU la présentation même de cet opuscule.

Enfin, « last but not least », M. AUBRUN, professeur dans la chaire d'Etudes hispaniques de la Faculté des Lettres de Bordeaux, nous a donné, avec sa sympathie coutumière et sa profonde connaissance des « choses d'Espagne », des conseils inestimables et une aide personnelle et pratique dans notre travail.

Notre gratitude va donc à tous ceux qui ont assuré notre succès initial et manifesté efficacement notre fraternité franco-espagnole, but que nous poursuivons et que nous atteignons grâce à ces précieuses amitiés personnelles que nous n'oublierons jamais.

Bordeaux, le 1^{er} juin 1946.

Pour le Comité organisateur,

Le Président :

L. DE SANTILLANA

Vice-Président de la « Casa de España ».

FESTIVAL COMMÉMORATIF
DU DEUXIÈME CENTENAIRE
DE GOYA

1746

BORDEAUX

1946



PATRONAGE D'HONNEUR

- M. Jacques JAUJARD, *Directeur général des Arts et Lettres.*
M. Georges SALLES, *Directeur des Musées de France.*
M. VERGNET-RUIZ, *Inspecteur général des Musées de Province.*
M. Albert S. HENRAUX, *Président de la Société des Amis des Musées de Province.*
M. Jesus-Maria DE LEIZAOLA, *Consejero de Cultura de Euzkadi.*
M. René HUYGHE, *Conservateur du Département de la Peinture au Musée du Louvre.*
M. Jean VALLERY-RADOT, *Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.*
M. JOUANY, *Préfet de la Gironde.*
M. le général CHOUTEAU, *commandant de la région du Sud-Ouest.*

COMITÉ D'HONNEUR BORDELAIS

- M. Fernand AUDEGUIL, *Président d'honneur, député-maire de Bordeaux.*
M. MARCHAUD, *Recteur de l'Académie de Bordeaux.*
M. Jean COSTEDOAT, *adjoint au maire, conseiller général, délégué aux Beaux-Arts.*
M. J.-M.-F. ROGANEAU, *Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.*
M. Jean-Gabriel LEMOINE, *Conservateur du Musée de Peinture.*
M. LEJEUNE, *Doyen de la Faculté des Lettres.*
M. Ch.-V. AUBRUN, *Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, de l'Institut d'études ibériques et sud-américaines.*
M. Miguel TORRES, *Président de la Casa de España.*
M. José ESTRACH, *Président du Casal Català.*
M. José DE ITURRALDE, *Délégué d'Euzkadi.*
M. le D^r J. VIVAS LOPEZ, *Consul de Venezuela.*

COMITÉ ORGANISATEUR

Président :

- M. L. DE SANTILLANA, *Vice-Président de la Casa de España.*

Conseillers artistiques :

- M. J.-G. LEMOINE.
M. Charles V. AUBRUN.

Secrétaire :

- M. Hilario ALONSO, *Secrétaire général de la Casa de España.*
M. J. TORT-TORRES, *Artiste peintre, délégué du Casal Català.*
M. J. DE AOSTRI, *Délégué d'Euzkadi.*
M. Xavier COLMENA, *Artiste peintre, secrétaire adjoint de la Casa de España.*
M.-J. PEINADO, *Artiste peintre, délégué de l'Association des Intellectuels Espagnols.*

L'Exposition des Œuvres de Goya

ET DES PEINTRES CONTEMPORAINS
ESPAGNOLS HABITANT LA FRANCE
ET L'AMÉRIQUE LATINE.



Depuis deux siècles qu'il est né, depuis cent dix-huit ans qu'il est mort, à Bordeaux, la renommée de peintre de Don Francisco Goya y Lucientes n'a cessé de grandir.

Faire à l'occasion du centenaire de sa naissance une nouvelle exposition de ses œuvres principales existant en France, et réaliser cette exposition dans la ville même où pour la dernière fois ses yeux se posèrent sur les êtres et les choses de ce monde, tel est notre but.

A dire vrai, le but que nous poursuivons est double, et même triple.

Goya est devenu un drapeau, qui dépasse les couleurs régionales. Goya est un Génie de l'art, c'est dire qu'il peut ouvrir largement son manteau — ce manteau dans lequel sa dépouille mortelle fut retrouvée, dans notre cimetière de la Chartreuse — pour abriter tous ceux qui, sous le signe de l'art, se réclament des idées de liberté et d'anti-académisme, surtout quand ce sont des artistes espagnols ou d'origine espagnole.

C'est pourquoi, avec l'œuvre de Goya, nous voulons présenter également des œuvres d'artistes espagnols et d'Amérique latine.

Nous allons paraître ambitieux!

Il est vrai que nous le sommes, et le Comité de l'Exposition ne se fait aucune illusion à ce sujet.

Mais il a, dès sa naissance, reçu de tels encouragements, qu'il se croit le droit de l'être.

Nous réussissons! Que dis-je, nous avons déjà réussi.

Pour ce qu'est de l'exposition Goya, nous pouvons annoncer que nous avons déjà l'assurance de pouvoir présenter les chefs-d'œuvre de l'artiste appartenant au Musée du Louvre, ceux des Musée de Lille, ceux du Musée d'Agen, ceux du Musée de Castres, les gravures du Musée de Bordeaux, celles du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, et nous ne parlons que des grands établissements dont la collaboration est certaine, non des prêteurs particuliers qui détiennent, soit des tableaux, soit des dessins, soit des souvenirs personnels se rapportant à la vie de l'artiste, qui ont été pressentis et dont nous attendons les réponses.

Quant au concours des artistes contemporains espagnols habitant la France, il nous est largement acquis, en ce qui concerne les plus représentatifs de ce tempérament espagnol, si original et pourtant si varié dans ses aspects, basque, catalan, andalou, castillan, galicien. De même, la lointaine Amérique a fait écho à notre demande, et elle sera représentée, malgré les difficultés encore grandes des transports.

L'effort des trois associations : la Casa española, el Casa Català, la Délégation d'Euzkadi, qui a déjà réalisé la cérémonie du Centenaire de Goya, le 31 mars, avec la réussite que l'on sait, nous est garant du succès de l'appel qui a été lancé, et de la réalisation parfaite de la manifestation que nous préparons.

Nous serons heureux et récompensés si notre effort crée un lien de plus entre la France et sa grande amie « tras los montes », la noble, la magnifique Espagne.

Jean-Gabriel LEMOINE,

Conservateur du Musée de Peinture
de Bordeaux.

A TODOS LOS ESPAÑOLES FUERA DE ESPAÑA



A todos vosotros a quienes nuestra tierra marcó con el sello de su raza, os incumbe en todo momento mostrar que ni el rodar por el mundo como piedra en torrente ni la vida sosegada de larga residencia, aunque hayan limado las aristas de vuestro carácter, consiguieron alterar la sustancia íntima de vuestro ser ni apagar la llama de vuestra alma española. Que fuera de la ciega pasión y del grito airado, sabeis también, bajo no importa qué cielo que os cobije o a lo largo de vuestra ruta, edificar algo noble y elevado que señale vuestro paso. Que estais poseidos de ese afán tan español de dejar impresa vuestra huella donde quiera que anideis o donde pudisteis hacer un alto en vuestro camino.

Por ello, hombres de todas las regiones de España, orgullosos de nuestro pasado, que sienten la vergüenza del presente y con el espíritu encendido de fé en el porvenir, han querido crear aquí en Burdeos el rincón donde no solo se recuerde la patria ausente sino donde cada día se edifique ante la conciencia francesa un poco de esa patria. Y tres entidades españolas, la Delegación de

Euzkadi, el Casal Catalá y la Casa de España, se esfuerzan, con motivo del 2º centenario del nacimiento de Goya, en organizar una exhibición de arte español.

Miles de veces se ha repetido, porque es imagen acertada, que el arte es la flor de la civilización. Nada como el arte da una idea tan clara del carácter y del sentir de un pueblo y del estado de su evolución cultural. La conmemoración de este centenario nos ofrece a los españoles ocasión propicia de mostrar que, a pesar de nuestras luchas, nuestros desmayos, nuestro aparente y pasajero decaimiento hay algo en nosotros que denuncia la savia viva de nuestra tierra. Y si el aislamiento material y moral con el sojuzgado solar patrio nos impide las aportaciones de dentro de casa, hay en esta tierra acogedora que nos cobija artistas españoles capaces de sostener nuestro buen nombre y hay sobre todo las obras que Goya, fiel al mandato racial, dejó aquí como recuerdo de su estancia, cuadros que gracias a la gentileza de los Museos franceses podreis contemplar reunidos en la exposición que se prepara.

Encontrareis en ella, en brusco contraste, al lado el brochazo valiente y dinámico de Goya, la austeridad castellana de Zuñiga, la jugosidad de los pintores vascos y las expresiones más atrevidas del arte de avanzada de Picasso.

Faltarán en cambio, bien a nuestro pesar, señales de aquella corriente escondida de arte genuinamente popular que de cuando en cuando se alumbra y florece en las cerámicas de nuestros alfareros y en las labores de nuestras mujeres. ¡ Barros de Talavera, encajes de Almagro, bordados lagarteranos, alfombras de la Alpujarra ! Cuanto hubierais sabido decir de ese espíritu español pleno de claroscuros y contrastes que tan delicadamente sabe aunar el arte y el practicismo, los vuelos de la imaginación y la « realidad prosaica de la vida deleznable y cotidiana ».

Éditions Delmas

Société Anonyme des Imprimeries Delmas au Capital de 8 Millions de Francs

6, place Saint-Christoly - BORDEAUX

Téléph. : 71-18, inter 2-31 — Télégr. : Delmas-Imprimeur-Bordeaux

Chèques Postaux 182.31 Bordeaux — Producteurs n° 1206 Gironde C. A.

QUELQUES SUCCÈS RÉCENTS :

Les romans historiques de Robert DUFOURG et René MAGNEN

Le Quadrille des Lanciers 1 vol.
65^e édition. Ouvrage couronné par l'Académie Française. — Prix Davaine 1945.

Un Vent de Fronde 1 vol.
40^e édition.

Tirez les premiers, Messieurs les Anglais ! 1 vol.
(En préparation.)

Louis ALIBERT. — *Méhariste* 1 vol.
47^e édition. Carnet de route d'un méhariste saharien.

Pierre DUMAS. — *L'Homme qui mourut deux fois* . . . 1 vol.
100^e édition. L'extraordinaire aventure d'un combattant des deux guerres.

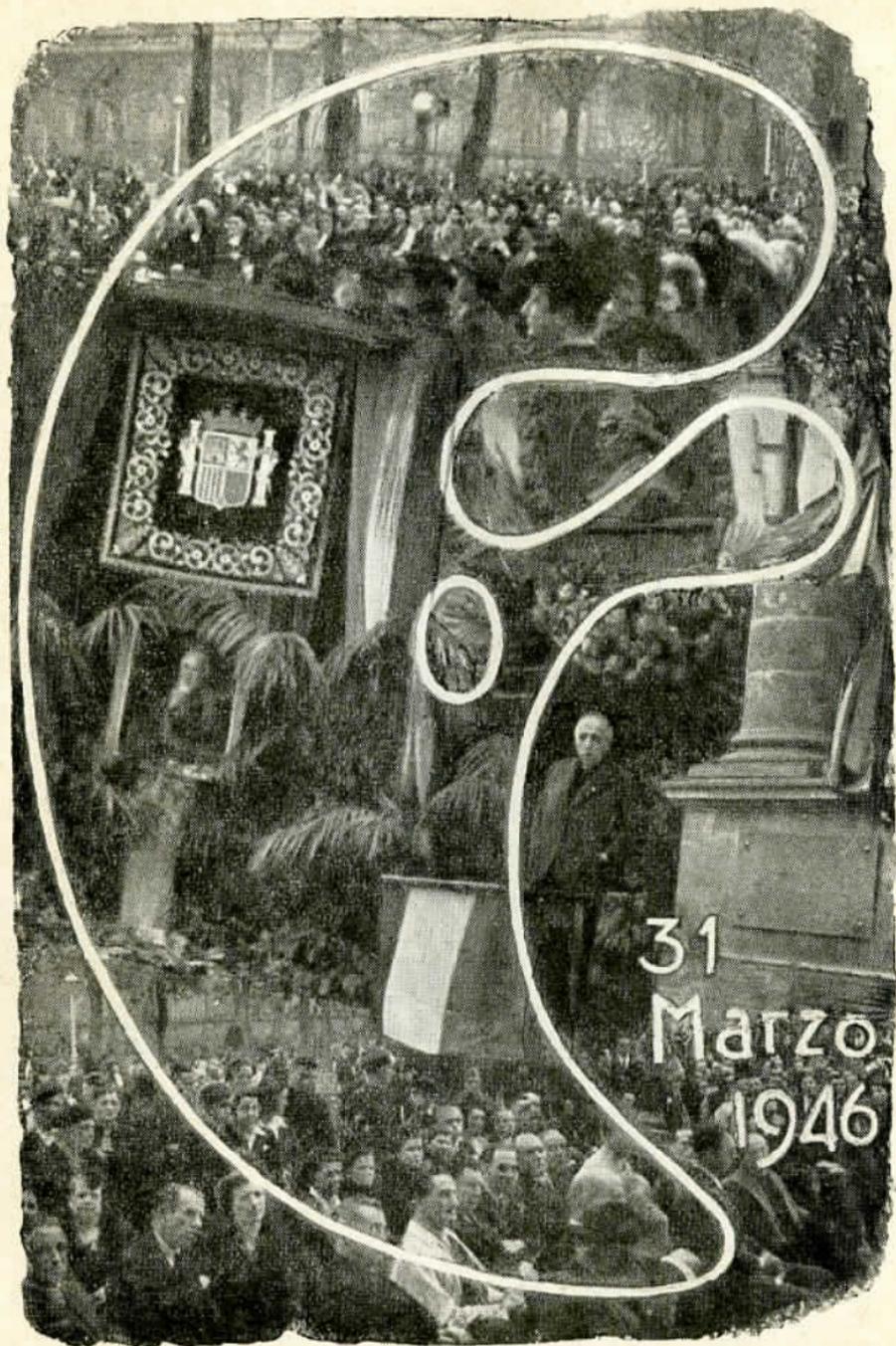
Pierre LUCCIN. — *La Confession impossible* 1 vol.
5^e édition. Roman plein d'angoisse et de désespérance.

Pierre DAGUERRE. — *Le Roman d'une Infante* 1 vol.
53^e édition. Ouvrage couronné par l'Académie Française. — Prix Montyon 1940.

Camille de MONTERGON. — *Les Derniers Chevaux* . . 1 vol.
5^e édition. Le prestige de la vieille France héroïque et traditionnelle.

René ROUGERIE. — *Arc. 280* 1 vol.
11^e édition. Le roman des pêcheurs du Bassin d'Archon.

Marcelle LANGLOIS. — *Contes pour Enfants* 1 vol.
60^e édition. Le livre préféré de nos « J 1 ».



La célébration à Bordeaux du deuxième centenaire de Goya



Portrait de Goya, par lui-même.

(Musée du Prado, Madrid).



EN BAS - *Portrait du Duc d'Osuna, peinture.*

(Musée Bonnat, Bayonne).

EN HAUT. - *Étude pour le même portrait, dessin à la plume.*

(Musée du Prado, Madrid).



La Duchesse d'Albe.

(Collection du Duc d'Albe, Madrid).

La Maja desnuda.

(Musée du Prado, Madrid)



Pero aun hay en esta exposición algo más, tan español como todo eso : la locura del proposito de hacerla. Somos pocos, venid en nuestra ayuda, prestadnos el calor de vuestro esfuerzo. Acudid a engrosar nuestras filas. Sumaos los catalanes a vuestro Casal, los vascos a vuestro Centro, los españoles todos a la Casa de España, ayudándola a cumplir sus fines humanos y bienhechores. Estimulad la venta de este folleto de la que esperamos obtener los fondos para el transporte y seguro de los cuadros que nos prestan los museos del Louvre, de Agen, de Castres y de Lille. Esperamos encontrar en vosotros el mismo acogimiento que en las autoridades administrativas y artisticas francesas para las que todo agradecimiento será pequeño; como si vigilasen el momento en que una manifestacion cultural española apuntase entre nosotros, al solo anuncio de nuestro propósito nos abrieron en el acto todas las puertas. Que no hallemos en nuestros compatriotas la absurda y fria crítica que señala los errores, que sin duda cometeremos, y que permanece ciega ante los aciertos. ¿ No es un acierto nuestra empresa ? Pues adelante. « ¿ Que importa errar en lo menos si se ha acertado en lo mas ? »

Decia Azorin en 1912 :

« No hay mas aplanadora y abrumadora calamidad para un pueblo que la falta de curiosidad por las cosas del espíritu »...

« ¿ Como haremos para que interese un cuadro, un paisaje, una doctrina estética, una manifestación nueva del pensamiento ? »...

« No saldrá España de su marasmo secular mientras no haya millares y millares de hombres ávidos de conocer y comprender. »

Pero España empezaba a resurgir. Sus centros de enseñanza abandonaban métodos caducos y se creaban laboratorios y

millares de escuelas; acudía la gente a conferencias, museos y conciertos y los domingos, muchedumbre de españoles, arrancados a las diversiones viciosas de las ciudades, llenaban trenes y caminos, ávidos de ensanchar su alma en los claros paisajes de campos y montañas. Algo había en el ambiente que ponía afán de superación en los hombres más cultos y las sacudidas comenzaban a llegar a la masa del pueblo. La lámpara del espíritu se había encendido, empezaba ya a arder con débil luz. ¿Era esta luz roja, azul, amarilla? No nos importa. Solo sabemos que un día un soplo violento la apagó y una mano brutal derramó las esencias : los hombres más preclaros de España fueron desparramados por todos los rincones de la Tierra y la muerte segó los mejores. Entre los espíritus señeros que se fueron para siempre sin que sus ojos pudieran contemplar una vez mas la tierra amada, acordaos, limitandonos a dos nombres en el puro orden intelectual, de Antonio Machado, nuestro poeta excelso, muerto en Francia, de Blas Cabrera, nuestro valor científico más alto, muerto en Méjico.

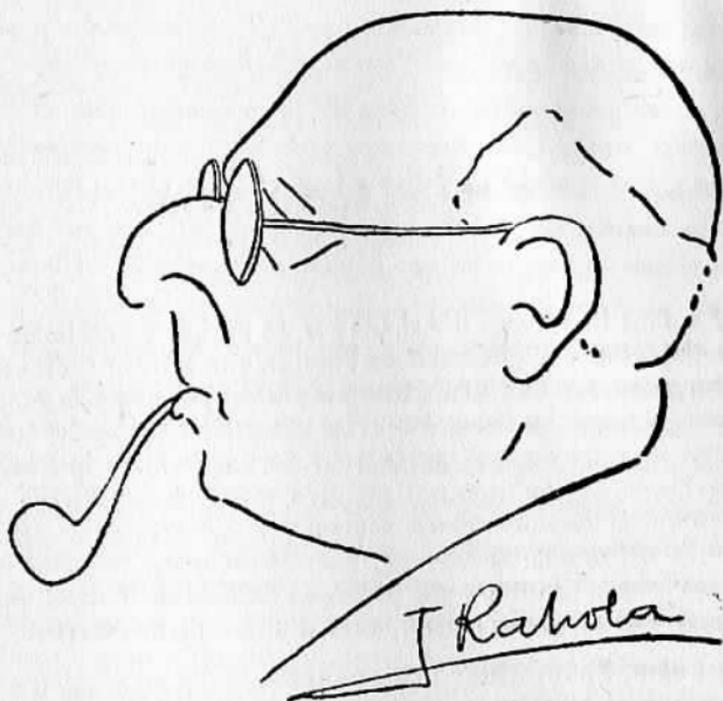
Nosotros, los que quedamos, tenemos el deber de hacer fuera de España lo que no puede hacerse dentro : mantener en alto la llama sagrada del espíritu español. Proteged la. No la apagueis con vuestra indiferencia. Pensad que es unicamente a su luz como se encuentra el verdadero camino de la Libertad.

Por el Comité Organizador,

El Secretario :

Hilario ALONSO,

Secretario general de la Casa de España.



L'Arma per Cassara

En la nit obs-cu-ra de què el Po-ete ha viuat un any al
silencio

cap del meu dit ia contra ra cl-e-ra d'una respirar
dolo

Pau Casals

*Qui l'Arma del passabr:
 de Joan d'Arcadrom*

Autographie du Maître PAU CASALS,

PAU CASALS

Il y a dans l' « Eloge d'Athènes » de Périclès, une belle phrase, belle comme les déesses de Phidias, une phrase radieuse d'enthousiasme, où s'affirme toute la philosophie, tout le génie grec : « Nous aimons le beau pour sa simplicité. » Cette simplicité sublime, la voici dans le geste viril de cet homme qui refuse les honneurs, de cet homme qui sut dire « non » aux forces du mal, le premier artiste de notre temps qui sut suivre la loi que lui dictait sa vertueuse conscience, par amour pour la vérité et pour la beauté, de cet homme qui préféra l'exil solitaire dans un village du Roussillon aux fastes trompeurs d'une injustice dorée.

Aussi bien, l'humanité en cette après-guerre ne trouvera sa voie authentique si elle ne se propose point la trilogie du maître, si elle n'en fait pas son guide et sa boussole : la Paix, la Liberté, la Justice.

C'est pour cette raison de gravité éthique, par horreur à ce qui est laid et injuste, qu'il se refusa à mettre le pied en Allemagne à partir de l'accession de Hitler au pouvoir ; de même se comporta-t-il à l'égard de l'Italie mussolinienne. Car il entendait se solidariser avec les artistes persécutés, d'un Toscanini exilé. Durant la guerre d'indépendance de l'Espagne, il donna des concerts, non de guerre, mais de charité (comme le prochain concert de Bordeaux) et il demeura dans sa patrie catalane martyrisée jusqu'à ce qu'il passât en France dans l'exode épique de son peuple amant de la liberté. Ainsi, la bonté humaine du maître catalan, « qui fait tout le bien à sa portée et aime la liberté par dessus toute chose », découvre à nouveau la conscience d'un Beethoven.

Quatre millions de francs sortirent de son compte à la Banque nationale de Prades pour adoucir les souffrances de ses compatriotes.

Dans la suite des temps, le nom de Pau Casals brillera comme celui du violoncelliste miraculeux, chevalier de la bonté et de l'idéal. Le poète le plus populaire de l'éternelle Espagne, Garcia Lorca, n'écrit-il pas de lui!

Et certes tardera à naître
si jamais il ne naît,
un Catalan plus illustre
plus riche de bonheur.

Il sut dire à ses amis anglais qu'on ne peut être à la fois son ami et celui de Franco, il sut faire savoir au secrétaire du roi qu'il ne retournerait jamais en Angleterre tant que cette nation maintiendrait des relations avec Franco. Cette attitude du maître, son refus de mettre son art au service du fascisme oblige tous les vrais démocrates du monde, leur fait un devoir collectif de rendre hommage du fond de leur cœur au grand patriote catalan. La France, seconde patrie des artistes, a l'honneur de lui donner l'hospitalité. Perpignan, Montauban ont fait de lui leur citoyen d'honneur; mais ne l'est-il pas de toutes les villes libres du monde! L'Université de Montpellier l'a nommé docteur « honoris causa ». Le « Casal Catala » de Bordeaux, dont le maître est Président d'honneur, offrit un prix « Pau Casals » aux Jeux Floraux célébrés à Montpellier pour le meilleur commentaire de l'œuvre du maître. Joan Alavedra, qui gagna ce prix, exposera la grandeur de cet œuvre à l'occasion du « Festival Goya ».

L'hospitalière cité de Bordeaux où termina sa vie Goya, recevra le message de Pau Casals qui viendra célébrer dignement le bicentenaire du génie espagnol avec la voix divine et humaine de son violoncelle et le son profond de son âme s'élèvera à la gloire des peuples hispaniques au service de l'art, de la démocratie et de la paix. Alors, comme dirait notre grand poète Maragall, nous verrons ce miracle :

Toutes les femmes deviendront belles
Et tous les hommes se sentiront frères.

Tort. TORRES.

PROGRAMME DES FÊTES

RÉCITAL PAU CASALS

Au Grand-Théâtre, le Festival sera inauguré le 13 juin en soirée par un récital PAU CASALS, le violoncelliste espagnol le plus célèbre du monde.

L'illustre maître, avec sa générosité habituelle, a consenti à offrir gracieusement sa collaboration à la commémoration du Deuxième Centenaire de la naissance de Goya. Il a promis d'interpréter des œuvres d'Albeniz, de Granados, de Mozart, et une « Chanson anonyme catalane ».

Les bénéfices de cette inoubliable séance de musique, sur le désir exprimé formellement par le grand maître, iront : moitié aux indigents bordelais par le truchement des autorités municipales françaises, moitié aux réfugiés espagnols par le truchement de la Fondation Pau Casals.

EXPOSITION DE PEINTURES ESPAGNOLES

Du 15 juin au 15 juillet 1946, au Musée de Peinture de Bordeaux, seront exposées DES ŒUVRES DE GOYA. Quinze tableaux environ, généreusement prêtés par les MUSÉES DU LOUVRE, de LILLE, d'AGEN et de CASTRES, ainsi que par des collectionneurs particuliers. Le Cabinet des Estampes de la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE prêtera notamment les lithographies que l'artiste a faites à Bordeaux à la fin de sa vie.

Ce sera l'Exposition la plus importante de Goya qu'on aura jamais vue à Bordeaux.

FESTIVAL COMMÉMORATIF DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE GOYA

BORDEAUX

1746 - 1946

PATRONAGE D'HONNEUR

- M. Jacques JAUJARD, *Directeur général des Arts et Lettres.*
M. Georges SALLES, *Directeur des Musées de France.*
M. VERGNET-RUIZ, *Inspecteur général des Musées de Province.*
M. Albert S. HENRAUX, *Président de la Société des Amis des
Musées de Province.*
M. Jesus-Maria DE LEIZAOLA, *Consejero de Cultura de Euzkadi.*
M. René HUYGHE, *Conservateur du Département de la Pein-
ture au Musée du Louvre.*
M. Jean VALLERY-RADOT, *Conservateur du Cabinet des Es-
tampes de la Bibliothèque Nationale.*
M. JOUANY, *Préfet de la Gironde.*
M. le Général CHOUTEAU, *Commandant de la région du Sud-
Ouest.*

COMITE D'HONNEUR BORDELAIS

- M. Fernand AUDEGUIL, *Président d'honneur, député-maire de Bordeaux.*
M. MARCHAUD, *Recteur de l'Académie de Bordeaux.*
M. Jean COSTEDOAT, *adjoint au maire, conseiller général, délégué aux Beaux-Arts.*
M. J.-M.-F. ROGANEAU, *Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.*
M. Jean-Gabriel LEMOINE, *Conservateur du Musée de Peinture.*
M. LEJEUNE, *Doyen de la Faculté des Lettres.*
MM. Ch.-V. AUBRUN et P. MÉRIMÉE, *Professeurs à la Faculté des Lettres de Bordeaux, de l'Institut d'études ibériques et sud-américaines.*
M. Miguel TORRES, *Président de la Casa de España.*
M. José ESTRACH, *Président du Casal Català.*
M. José DE ITURRALDE, *Délégué d'Euzkadi.*
M. le D^r J. VIVAS LOPEZ, *Consul de Venezuela.*

COMITE ORGANISATEUR

Président :

- M. L. DE SANTILLANA, *Vice-Président de la Casa de España.*

Conseillers artistiques :

- M. J.-G. LEMOINE.
M. Charles-V. AUBRUN.

Secrétaires :

- M. Hilario ALONSO, *Secrétaire général de la Casa de España.*
M. F. BERGÈS, *Professeur agrégé au Lycée Montaigne.*
M. J. TORT-TORRES, *Artiste peintre, délégué du Casal Català.*
M. J. DE AOSTRI, *Délégué d'Euzkadi.*
M. Xavier COLMENA, *Artiste peintre, secrétaire adjoint de la Casa de España.*
M. J. PEINADO, *Artiste peintre, délégué de l'Association des Intellectuels Espagnols.*

GOYA

A

BORDEAUX

Goya a vécu à Bordeaux quatre années, de 1824 à sa mort, le 16 avril 1828. A son arrivée, il avait 78 ans. C'était un robuste vieillard, un peu misanthrope, à cause de sa surdité, et aussi parce qu'il tombait brusquement de la célébrité mondaine à Madrid dans une ville où il devait mener une vie d'inconnu, pire : d'émigré. Mais il en avait lui-même ainsi décidé. Volontaire comme un Aragonais qu'il était, il avait préféré l'exil aux compromis sur ses idées libérales.

On ne peut pas dire, cependant, qu'il ait mené, à Bordeaux, une vie morose. Il fut très choyé par ses compatriotes, émigrés politiques comme lui.

Il ne chercha pas, d'ailleurs, le contact avec la société bordelaise d'alors, très légitimiste. Encore moins avec les artistes bordelais, qui lui semblaient trop « académiques ». Son talent, son génie n'eut donc, durant sa vie, aucun écho de ce côté-ci des Pyrénées. C'est plus tard qu'il est devenu célèbre en France. Delacroix est à l'origine de ce revirement.

Il habita d'abord 24, cours de Tourny, puis 24, rue de la Croix-Blanche une échoppe avec jardin, enfin Fossés de l'Intendance (aujourd'hui cours) au numéro 39 (aujourd'hui 57), et c'est là qu'il mourra, entre les bras de son ami **Pio de Molina** et de **M^{me} Leocadia Weiss**, une vieille relation d'Espagne, dont il fut bien près d'adopter la fille, **Rosario**, car il la voyait douée pour la peinture.

Des vingt enfants que lui avait donnés sa femme, morte depuis de longues années, un seul survivait, **Xavier**, demeuré à Madrid, et nous possédons quelques lettres très affectueuses, du grand-père à son petit-fils, **Mariano**.

Le quartier général de ses compatriotes à Bordeaux était l'arrière boutique d'un chocolatier de la rue de la Rousselle, nommé **Braulio Poc**, ancien combattant du siège de Saragosse, où, tout en mangeant des friandises, on parlait politique et art. Il y avait là **Leandro Moratin**, poète comique, suspect en Espagne par suite de ses idées avancées; **J.-B. Muguiro**, ancien banquier de Joseph Bonaparte, dont Goya fit le portrait; **Manuel Silvela**, qui avait ouvert une pension de famille pour ses jeunes compatriotes et les Américains du Sud; **Jacques Galos**, bordelais d'origine espagnole, qui eut son heure de célébrité au moment de la Révolution de 1830. L'artiste a fait également son portrait — un de ses meilleurs — qui est signé : « Goya, âgé de 80 ans » (1826).

Plutôt que de se mêler à la conversation qu'il entend mal, Goya dessine et prépare des gravures. Il dessine sur n'importe quoi, — ses carnets, des morceaux d'ivoire qu'il couvre d'encre d'imprimerie et attaque ensuite au rasoir, comme il fera d'une pierre lithographique, des feuilles de papier à envelopper le chocolat, les marges du journal *l'Observateur Espagnol*, une feuille libérale qui se publie sous le manteau et que le préfet de la Gironde ne tarde pas à interdire pour éviter des complications diplomatiques.

Notre éminent maître, M. Paul Courteault, qui a raconté, par le menu, cette vie de Goya à Bordeaux, nous le montre encore se divertissant au cirque dont il dessine les phénomènes et les animaux savants. Goya, à Bordeaux, fait non seulement des portraits et des gravures, mais il s'initie à une technique alors nouvelle, la lithographie.

Goya sourd, Goya presque aveugle, est encore le grand Goya, disciple libre de Vélasquez et de Gréco, qui va ouvrir une voie nouvelle dans l'art européen. L'apparent triomphe de la science a fait s'effondrer le sublime, cher au romantisme, qui opposait l'homme aux éléments naturels. Il est entendu que nous avons vaincu la nature rebelle, — notre époque de bombe atomique prétend même la faire éclater ! Mais il reste, dans le domaine de l'art, le sublime, qui oppose l'homme juste, l'homme de bien, aux forces et aux puissances obscures du mal moral. De cette lutte que doit livrer

l'homme à l'homme, toute l'œuvre de Goya est faite. C'est la leçon magnifique comme un chant désespéré qui se dégage de son œuvre peinte, dessinée ou gravée.

Chaque œuvre de Goya est une lutte. Cet athlète, qui se battait dans la vie comme Don Quichotte, se bat, comme artiste, avec le réel qui l'offense, avec la technique qui se refuse.

Sans doute, il ne triomphe pas toujours, mais n'importe ! Son don de la vie est tel, que ses visions deviennent les nôtres, au point que nous ne pouvons plus les oublier : c'est là le propre du génie !

L'exposition que le Musée de Bordeaux présente aujourd'hui n'a pas la prétention de réunir toute l'œuvre du Maître (les circonstances ne sont pas favorables) ; de plus, beaucoup de Bordelais se souviennent encore de la magnifique exposition organisée à Paris en 1919 et qui a pu faire halte à Bordeaux sur le chemin du retour. Elle comprenait les principales œuvres espagnoles de l'artiste.

Notre désir, hautement soutenu par la Direction des Musées de France, a été plus modeste. Il a visé seulement, à l'occasion de ce deuxième centenaire de la naissance de Goya, à évoquer son souvenir, dont l'importance est humaine et mondiale, à l'endroit précisément où ses yeux d'artiste se sont posés pour la dernière fois sur les réalités à la fois diverses et démoniaques du monde, au seuil de ce Grand Mystère d'ombre ou de clarté, que son œuvre tout entière confesse et interroge.

Jean-Gabriel LEMOINE,

Conservateur du Musée de Peinture.

Les Œuvres de Goya

1. **PORTRAIT DE L'ARTISTE** (1783), prêté par le Musée d'Agen.

Goya, né en 1746, s'est représenté à l'âge de 37 ans. C'est l'époque où l'artiste vient de graver les Vélasquez du Palais Royal de Madrid.

Ce tableau a fait partie de la collection du fils de l'artiste, avant d'être acquis par le comte de Chaudordy, ambassadeur de France en Espagne, qui l'a donné au Musée d'Agen.

2. **AUTRE PORTRAIT DE L'ARTISTE** (vers 1790-1792), prêté par le Musée de Castres.

Goya est peintre officiel, choyé de la société madrilène, réputé pour sa vivacité, son esprit autant que pour son pinceau, mais le malheur, sous la forme de la surdité, va fondre sur lui (1793).

3. **LA MARQUISE DE LA MERCED** (vers 1798), Musée du Louvre.

La silhouette, les détails du costume, le paysage du fond sont les mêmes que dans le portrait plus grand qui appartient à M. David-Weill. Le modèle devait mourir cette même année.

Le tableau a été légué au Louvre en 1865 par M. Félix Guillemardet, ami de Delacroix, héritier de l'ambassadeur, dont le portrait, également par Goya, en uniforme de la République, au Louvre, est célèbre.

4. **PEREZ DE CASTRO** (vers 1800 ou 1809), Musée du Louvre.

Le modèle, D. Evariste P. de Castro, était alors ambassadeur d'Espagne. Il fut président du Conseil en 1838. Il pratiqua la littérature et l'art.

Le tableau, d'abord dans une collection madrilène, a été acquis en 1903 par le Louvre.

5. **LA MESSE DE RELEVAILLES** (vers 1815), Musée d'Agen.

Goya a consacré quatre peintures à ce sujet, actuellement dans des collections espagnoles, sauf celle-ci, qui est la plus grande. Elle se trouvait dans la collection du fils du peintre; elle a été léguée au Musée d'Agen comme le n° 1.

6. **LA MONTEE DE LA MONTGOLFIERE** (1800 ou 1808), Musée d'Agen.

Ce tableau, qui devait faire pendant à un sujet fantastique, a été peint, comme le précédent, avec de petites baguettes qui,

dans les mains de Goya, faisaient l'office du couteau à palette dans celles de Courbet, ce qui explique les empâtements. Mêmes possesseurs que les n^{os} 1 et 5.

7. **CAPRICE** (1815 ou 1819), Musée d'Agen.

Il s'agit d'une scène de sorcellerie, comme le prouve la terreur de la foule des spectateurs qui regarde l'étrange spectacle qui se passe dans le ciel. Même provenance que les n^{os} 1, 5 et 6.

8. **DON FRANCISCO DEL MAZO** (1815 ou 1820), Musée de Castres.

Le nom du modèle est inscrit sur la lettre qu'il tient à la main.

Comme le n^o 2, il a été légué au Musée de Castres en 1892 par M. Briguiboul, collectionneur.

9. **PORTRAIT OFFICIEL DU ROI FERDINAND VII**, Coll. particulière, à Bordeaux.

On connaît de Goya un portrait équestre du roi, peint en 1808, dont l'original est au Prado et l'esquisse au Musée d'Agen. Celui-ci, s'il est de Goya, était jusqu'à ce jour inconnu. Il pourrait être de son beau-père, Bayen.

10 et 10 bis. **ELLE FILE FIN**, Musée de Bordeaux.

Ce tableau ne peut, en aucune façon, passer pour une œuvre de Goya. Il n'en a ni la maîtrise, ni le faire. Il a été tiré du *Caprice n^o 44: Hilar delgado* (Elles filent fin), qui évoque soit une sorcière, soit plutôt la Parque antique dont se rient insoucieusement les vieux « petits maîtres » qui figurent à gauche et que la mort attend.

11 et 11 bis. **Y AUN NO SE VAN !** (Et malgré tout, ils ne s'en vont pas !), à M^{me} Hériard.

Ce dessin (plume et sépia), que nous avons identifié comme une étude pour la planche 59 des *Caprices*, est probablement de Goya. Il est d'ailleurs signé: « G. » Il a été acquis en France. La Musée du Prado conserve un dessin préparatoire à la sanguine pour cette planche, dont le sens est le même que celui du n^o 10, c'est-à-dire l'insouciance des hommes qui ne se rendent pas compte que la Mort (ici représentée par la chute de la pierre) les guette.

12. **VICENTE LOPEZ**. — Portrait de Francisco Goya (copie), Musée de Bordeaux.

13. **DE LA TORRE**. — Portrait de Goya sur son lit de mort, lithographie, à M^{me} Hériard.

14. **CHAISES** provenant de l'arrière-boutique du chocolatier Braulio Poc, à M^{me} Hector Dumas.
15. **Certificats** et permis d'imprimer les « **Courses de Taureaux** » de Bordeaux, par GOYA (17 nov., 29 nov., 23 déc. 1825), à M^{me} Hériard.
16. **Certificat de décès** (16 avril 1828), avec la mention de la date de l'enterrement (à gauche) par le vicaire de la paroisse, aux **Archives municipales**.
17. **Dossier de l'exhumation de Goya** (pièces allant de 1869 à 1899), aux **Archives municipales**.
18. **DE LA TORRE**. — Costumes bordelais et grisettes, en noir, à M^{me} Hériard.
19. **DE LA TORRE**. — Costumes bordelais et grisettes, en couleurs, à M^{me} Hériard.
20. **DE LA TORRE**. — Le cheval alezan monté par M. Gallien, dans le cirque de Bordeaux, à M^{me} Hériard.
21. **ROSARIO WEISS**. — Lithographie du portrait de Goya, par Vicente Lopez, à M. Serra.

C'est à Bordeaux que Goya s'est initié au procédé alors nouveau de la lithographie. Il est un des premiers dans l'art espagnol à avoir utilisé le procédé. Les lithos bordelaises de Goya, imprimées chez Gaulon, s'échelonnent entre février 1819 et 1826. Les œuvres connues sont peu nombreuses et aujourd'hui introuvables. Parmi celles-ci on compte la **Fileuse** (février 1819), la **Lecture** (au crayon et au pinceau, vers 1824), **Chanson andalouse** (1825), le **Dromadaire**, le **Chien**, le **Tigre**, le **Renard** (souvenirs d'un cirque, vers 1825), le **Portrait de Gaulon** (1825), le **Duel** (1826). Les **Taureaux de Bordeaux**, tirés à 100 exemplaires seulement en 1825, sont les plus célèbres de ces œuvres. Matheron nous a indiqué la façon personnelle dont Goya pratiquait la lithographie : « Il les exécutait sur son chevalet, la pierre posée comme une toile. Il maniait ses crayons comme des pinceaux, sans jamais les tailler. Il restait debout, s'éloignant ou se rapprochant pour juger ses effets. Il couvrait d'habitude toute la pierre d'une teinte grise uniforme et enlevait ensuite au grattoir les parties à éclairer... Le crayon revenait ensuite pour renforcer les ombres ou pour indiquer les figures et leur donner le mouvement.

Les « Taureaux » de Bordeaux, Coll. du Musée de Peinture, Bordeaux.

Ces épreuves sont en premier état, avant la lettre, et de toute rareté. Voir plus bas ce que nous disons à propos de la deuxième.

22. **Inconnu** (peut-être de Galard ?). — Portrait de M. Capelle de Casa-Palacio, petit-fils du général marquis de Casa-Palacio, grand maréchal de la cour de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne, réfugié à Bordeaux en 1814, contemporain et ami de Goya (date 1819), à M^{me} Jacques d'Welles.

23. **Procession par temps d'orage**, peinture, à M. Portelli, dans la manière de Goya.

24. **Le fameux « Américain » Mariano Ceballos.**

Monté sur un taureau, il pointe sur un autre taureau.

25 et 26. **Bravo taureau !**

La pierre de cette litho a subi de la main de Goya plusieurs transformations. Deux sont connues. En premier état (très rare), l'arène, au fond, à gauche, derrière le groupe des personnages, est ombrée. En deuxième état, l'arène, au fond, à gauche, est blanche. Le reste a été enlevé au grattoir. Notre épreuve doit être antérieure aux états connus dont Goya n'a gardé que la pose des deux picadors. Le taureau a été changé de sens et même de ton, ainsi que l'arène et le groupe des personnages, constituant une toute autre gravure. Dans la gravure connue, un *picador* est enlevé sur les cornes de la bête. Ici, c'est le taureau qui est le sujet principal.

27. **Divertissement d'Espagne.**

Il s'agit d'une course de *novillos*.

28. **La division de place.**

A gauche, un *chulo* pose des banderilles; à droite, un *espada* porte un coup d'épée.

Cette gravure manque à la collection du Musée de Bordeaux. Le dessin que nous donnons est d'après l'épreuve, seul état connu, du Cabinet des Estampes, ayant appartenu à Delacroix.

Conclusion : il y a donc en fait non pas quatre, mais cinq « taureaux » de Bordeaux !

29. **Portrait de l'imprimeur-lithographe Gaulon, à M^{me} Hériard.**

Photographie d'une épreuve meilleure que celle que le peintre bordelais Dauzats avait procurée à Delacroix et que possède le Cabinet des Estampes.

Dans tous les genres, au moyen de toutes les techniques à la disposition du peintre, Goya fut un extraordinaire créateur d'images. Il les invente d'abord pour se divertir et amuser les autres, et ce sont les fameux « Caprices », série de gravures publiée en 1799, dont il dira : « Ce sont des rêves ! » Goya publiera encore d'autres séries : les **Proverbes**, les **Prisonniers**, les **Scènes de tauromachie** et les 80 planches des **Désastres de la guerre**.

- 16 Gravures des « **Caprices** », prêtées par le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.
30. **Les Caprices**, recueils divers.
31. **Les Prisonniers**, recueils divers.
- 32, 33. **Les Scènes de tauromachie**, aquatintes, à M. Daney.
- 34 à 44. **Les Désastres de la guerre**, gravures, à M. Henry Chalès.
45. **Nadie se conoce** (Personne ne se connaît).
46. **Goya**, par lui-même.
47. **Tantalo** (Tantale).
48. **Dio la perdone : Y era su madre** (Dieu lui pardonne...).
49. **Aquellos polbos** (Cette poussière).
50. **Ya tienen asiento** (Elles ont enfin une place).
51. **Quien mas rendido ?** (Qui est plus votre esclave ?).
52. **Chiton** (Chut).
53. **Las rinde el sueno** (Elles sont rendues au sommeil).
54. **Mucho hay que chupar** (Il y a gras).
55. **Tragala, perro** (Avale cela, chien).
56. **Ensayos** (Essais).
57. **Volaverunt** (Elles s'envolèrent).
58. **No hay quien nos desate ?** (N'y a-t-il personne...)
59. **A Casa de dientes** (A la chasse aux dents).

Section Basque

En guise d'hommage au génie de Goya, Euzkadi a délégué un groupe de ses artistes les meilleurs.

Sans doute, ni l'académisme, ni la vogue ne sont au premier plan de leurs préoccupations, mais ils restent fidèles, certes, au génie de leur race. Personnels et même individualistes, ils peignent comme ils peuvent, comme ils savent. Dans ce savoir, dans ce pouvoir, réside la clé de leur grâce et de leur talent.

TELLAECHE.

Collections provenant de la Délégation d'Euzkadi et de D. Raymond de la Sota

- | | |
|-----------------|----------------------------------|
| ARANOA | 1. Scène religieuse. |
| | 2. — |
| ARRUE (Alberto) | 3. Portrait de Tomas Meabe. |
| ARTEETA | 4. Scène de la guerre d'Euzkadi. |
| | 5. — — — |
| ITURRINO | 6. Manola. |
| TELLAECHE | 7. Coin de port. |
| | 8. Maternité. |
| UZELAY | 9. Peinture. |
| | 10. — |
| ARRUE (Ramiro) | 11. Vue de Saint-Emilion. |
| | 12. Saint-Emilion, une porte. |
| | 13. Village d'Aragon. |
| | 14. Village de Navarre. |

Méditation en guise de Prologue

Le second centenaire de la naissance de Goya va faire surgir en votre esprit l'image heureuse d'un monde révolu.

Pourquoi faut-il que nous ayons perdu la clé et le secret de ce bonheur et de cet équilibre ? Hélas ! nous ne savons plus jouer à **Colin-maillard**. **L'ermitage de Saint Antoine**, hantée par les spectres livides des guerriers, atteste douloureusement la transformation de nos mœurs et une rupture dans la courbe même de notre destinée. L'aimable comédie masquée s'est muée en tragédie, une tragédie à l'antique où les personnages marchent, conscients et à la fois impuissants, vers les crimes inexorables. Que faire ?

L'homme semble prendre goût à son horrible destin. La catastrophe est son climat, le désespoir son refuge, un dieu, chaque jour renié, sa fausse excuse. **Saturne dévore ses propres enfants**.

Ce n'est pas le moindre de nos étonnements que de voir Goya, le Goya de Bordeaux, l'halluciné, le fou, se montrer si bon prophète de nos malheurs.

Un long siècle plus tard, voici qu'un autre Espagnol, Picasso, s'amuse à arracher les derniers masques. Oui, le **Saltimbanque décharné**, la **Matrone au sein nu** sont plus vrais et plus révélateurs de notre humanité que les mièvres nymphes des salons et les « *Ecce Homo* » bêtement séducteurs des chromos.

Mais que reste-t-il de l'homme dépouillé de ses mines « pour autrui », de ses visages sur commande ? Une pyramide instable et arbitraire (beaucoup moins intéressante qu'une nature morte) de couleurs, de formes triangulables, d'éléments graphiques casuels. Et par delà ce néant, il reste encore, il restera toujours l'image fantastique d'une **surréalité** peuplée d'objets symboliques obsédants et d'animaux mythiques : **guitares** projetées au premier plan ou en surimpression, **taureaux** torves et puissants, **coqs mayas** ou toltecs.

Aussi bien, serait-il surprenant qu'à l'âge de Dachau et de Hiroshima correspondît un art ordonné comme un jardin à la française, ou domestiqué comme la nature dans un parc anglais.

Non ! Picasso nous a révélé la jungle où l'homme se débat. Le scandale des bien-pensants prouve seulement qu'ils ne se sont jamais regardés fixement, courageusement, dans la glace. Car leur visage se fût verdi et leurs traits décomposés. Tout comme dans le **portrait de Wertheimer**.

Cette forêt vierge, les disciples de Picasso la sillonnent aujourd'hui à bord de nefes aventureuses, dans la quête impossible de quelque nouveau Saint-Graal. Si le monde d'aujourd'hui n'est pas confortable, est-ce leur faute ? L'auto-suggestion dérisoire des suaves idéalistes a-t-elle pallié à l'horreur de la sombre décade 1936-1946 ?

Au seuil de l'avenir, il est pourtant une espérance : jouer la carte du courage et de l'honnêteté.

Dans cette ville de Bordeaux, quelques hommes ont uni leurs efforts, sans souci de préséances et dans un total désintéressement, pour servir ce qu'il y a de meilleur dans l'homme : le goût de la vérité, l'appétit de la liberté. Il leur a semblé aussi bien que seul l'art, aujourd'hui comme hier, en rend compte pleinement et souverainement, qu'il était bon de montrer du Goya et du Picasso, comme pour exorciser les faux-semblants de la politique et les rictus anxieux de l'économique, terreurs du monde moderne.

Ce n'est pas un hasard si l'Espagne se charge de cette haute mission. C'est un destin.

Aussi bien, l'Institut d'Etudes Ibériques a reconnu la spirituelle clameur qui s'élève depuis des siècles par delà les monts Pyrénées. Il en témoignera.

Ch.-V. AUBRUN.

- GINER**
1. Chaise et saladier (peinture).
 2. Nappe bleue.
 3. Mes enfants.
 4. La République (nature morte).
- GLAVE**
5. La femme au poulet.
 6. Le petit arlequin.
- QUIROS**
7. Un couple et un chevalet de sculpteur.
 8. Guerrillero.
 9. Le type du chantier.
 10. Le fils du notaire.
- LOBO**
- 11 à 15. Cinq dessins.
 16. Un petit dessin.
 17. Groupe (plâtre).
 18. Rêveuse (plâtre).
 19. Femme se regardant dans un miroir (plâtre).
 20. Tête de femme (dessin).
- ANDREU**
- 20bis. Dessin.
- LA TORRE**
21. La femme à la cruche (pierre).
 22. Nu (bois).
- DIEZ YEPES**
23. Femme (bois).
- FLORES**
24. Arlequin.
 25. Rue galante.
 26. Nature morte.
 27. Le concert.
 28. Dames romantiques.
 29. Nature morte (lampe).
 30. La Cuadrilla de toreros.

31. Hommage à Cervantès.
32. Nature morte, au chat.

MANUEL ADSUARA

33. Paysage.
34. Montagnes à Guadix.
35. Cordillère de Guadix.
36. Le lunatique.
37. Jeune coq.

DOMINGUEZ

38. Le torero encorné.
39. L'atelier.
40. La rêveuse (femme couchée).

PARRA GINES

41. Danseuse.
42. Paysage.
43. Bretonne.
44. Tête de femme (terre cuite).

CONDOY

45. Femme assise (marbre).
46. Danseuse.
- 47 à 60. Quatorze dessins.

J. FIN

62. Femme assise.
63. —
64. —

HERNANDO VINES

65. La couturière.
66. Nature morte (pommes).
67. La femme à l'orange.

PALMEIRO

68. Un modèle.
69. Tête de femme.
70. Le compotier.
71. Nature morte (citron).
72. — (pot noir).

PALMEIRO

73. Nature morte (citrons et pommes).

PEINADO

74. Nature morte (cerises).

75. Toits de Paris.

76. Nature morte (pommes).

77. — (œufs).

78. — (huilier).

79. Paysage.

80. Nature morte (châtaignes et pommes).

81. Vase de fleurs.

82. Nature morte (ail).

83. Fleurs.

PISANO

84. Nature morte (citrons).

85. Apocalipsis.

86. Auto-portrait.

87. Nature morte (livre).

J. TORT-TORRES

88. Camp d'Argelès (aquarelle).

89. — (dessin).

90. De la Touraine (peinture).

J.-G. DE LA SERNA

91. Sous la résistance.

92. Souvenir d'Espagne.

93. Don Quichotte.

94. Peinture.

PICASSO

95. Tête de mort et broc.

LUIS FERNANDEZ

96. La course de taureau.

97. Un homme, un taureau, un coq.

98. Un pain et deux cruchons blancs.

99. Une femme en rouge.

L'Exposition comportera également une rétrospective du grand peintre espagnol Ignacio ZULOAGA, qui déclarait Bordeaux sa « seconde patrie ». Tableaux réunis par les Musées français ou appartenant à des particuliers.

PEINTURES ESPAGNOLES CONTEMPORAINES

La Délégation d'Éuzkadi et don Ramon de la Sota présenteront une collection de dix tableaux des peintres basques ARANOA, A. ARRUE, ARTETA, ITURRINO, TELLAECHET URZELAI.

Une collection importante d'œuvres de toutes ses périodes d'évolution permettra de se faire une idée de l'art du fameux peintre Pablo PICASSO, dont la réputation est aujourd'hui mondiale.

Autres artistes : les peintres espagnols ANDREU, R. ARRUE, BORES, PEINADO, VIÑES et un groupe de Paris, dont la réunion a obtenu déjà à Prague un succès remarquable.

PEINTURES DE L'AMÉRIQUE LATINE.

Malgré la difficulté des communications, on a voulu associer l'Amérique de langue et de tradition espagnoles à cette manifestation d'art et d'amitié franco-ibérique.

Les tableaux présentés n'auront pour objet que de matérialiser ce geste d'affection. Nous ne pouvons dire encore quels artistes ou même quels États pourront répondre à notre appel.

FÊTE BASQUE

Le 23 juin, au fronton du Stade Municipal, une grande partie de pelote, avec chansons et danses basques, aura lieu, par un ensemble nombreux de joueurs, chanteurs et danseurs basques (environ 60 exécutants).

DANSES ESPAGNOLES

Dans les premiers jours de juillet, au Grand-Théâtre, aura lieu un récital de danses du fameux artiste JOSÉ TORRÈS, déjà bien connu, et apprécié, du public bordelais.

Le Comité du Festival espère également la présence à Bordeaux, à une autre date, d'une artiste aussi représentative de la danse espagnole, la célèbre TÉRÉSINA.

GRANDE KERMESE « VERBENA »

Les 6 et 7 juillet, sur la Terrasse du Jardin Public, prêtée spécialement pour le Festival Goya par la Municipalité de Bordeaux, aura lieu une fête spécifiquement espagnole, connue sous le nom de « Verbena ». Ce sera une représentation brillante des régions si pittoresques de l'Espagne aux cents visages. On s'efforcera de lui donner le caractère le plus typiquement espagnol. Il y aura un orchestre de bal pour le public et des baraques décorées dans le style des différentes régions, avec des vendeurs et vendeuses costumés.

LE PROGRAMME DÉTAILLÉ
DE CES FÊTES SERA PUBLIÉ
EN TEMPS OPPORTUN.



Les lavandières.

(Musée du Prado, Madrid)



Doña Isabel Corbos de Porcel.

(National Gallery, Londres).



Portrait de Ferdinand Guillemardet.

(Musée du Louvre, Paris).



Goya et son médecin.

(Collection E. Lucas Moréno, Paris).

Les Successeurs de

TEILL

*parapluies
maroquinerie*



5, PASSAGE SARGET
B O R D E A U X

IMPRIMERIE
PAPETERIE

DUTEIL
CASTET
Successeur

5, rue Castillon, 5
BORDEAUX
Téléph. : 20-04

ALLOCATION

PRONONCÉE PAR

MONSIEUR JEAN COSTEDOAT

A L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE DU 31 MARS 1946.

En saluant, au nom de Monsieur le Maire, les représentants des sociétés espagnoles qui ont organisé cette cérémonie commémorative, je veux associer l'Administration municipale à l'hommage que ses compatriotes rendent aujourd'hui à Goya, à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance.

D'autres que moi viennent de dire, avec toute l'autorité de leurs fonctions et de leur talent, ce qu'il convient de penser du génie de ce peintre illustre.

Pour ma part, je me contente d'apporter brièvement, dans cette journée du souvenir, le tribut d'admiration de la population bordelaise à celui qui fut, pendant quatre ans, notre hôte vivant, depuis le jour où il vint chercher asile sur le sol accueillant de la France pour avoir le droit de penser et de vivre librement, et dont la dépouille mortelle, soixante-dix ans durant, reposa dans la terre bordelaise, sous notre pieuse protection.

A celui dont notre Musée, hélas! ne possède aucune peinture authentique, à peine trois lithographies;

A celui dont le Louvre même n'a recueilli que quatre tableaux certains;

A celui, enfin, dont sa patrie garde avec un jaloux orgueil, en même temps que son cercueil ramené de France, les chefs-d'œuvre

d'un art, en général aussi riche que divers, aussi original que puissant, et, en particulier, dans ses portraits, d'un relief si vigoureux, et d'une si rare intensité de vie, comme dans ses eaux-fortes, pleines de verve et de mordant.

Vous avez l'intention, Messieurs, m'avez-vous dit, d'organiser à Bordeaux, un jour prochain, une exposition de toutes les œuvres de Goya que vous pourrez rassembler. Je vous souhaite tout le succès que mérite une telle entreprise.

J'ai gardé le souvenir, à ce propos, d'une exposition girondino-aragonaise (car je n'oublie pas que Goya était aussi d'Aragon), organisée en 1928 par la société l'Atelier. J'étais alors jeune lycéen de seize ans à côté de mon père, adjoint des Beaux-Arts, lorsqu'il apporta le salut de Bordeaux aux personnalités espagnoles présentes, notamment, je crois, à l'Alcalde de Saragosse. Des orateurs avertis prononcèrent l'éloge des peintres aragonais dont les œuvres voisinaient dans une heureuse et symbolique fraternité, à côté des toiles des artistes du terroir girondin. La manifestation fut des plus réussies, rehaussée qu'elle était par l'apposition de la plaque commémorative. Ce fut, à la fois, une riche manifestation d'art et l'occasion heureuse de célébrer l'amitié qui unit, qui doit unir le peuple espagnol et le peuple français, tous deux animés, quand ils ne sont pas opprimés, d'un amour commun de la Civilisation et de la Paix.

Puisse notre exposition de demain obtenir un succès digne du talent du peintre dont nous honorons aujourd'hui la mémoire.

La gloire de Goya y gagnera sans doute peu. Mais les Bordelais y gagneront d'apprendre à connaître et à apprécier quelques-unes de ses belles œuvres. Et peut-être, c'est le vœu que je forme, notre Musée aura-t-il la bonne fortune d'y gagner qu'une des toiles du grand maître espagnol reste dans ses galeries d'une façon définitive.

Nous n'avons plus à Bordeaux, depuis le retour de ses cendres dans son pays natal, qu'un vain cénotaphe de l'illustre Goya, jadis notre hôte et notre ami. Nous aurions ainsi la joie et la fierté de garder sous nos yeux une de ses œuvres pour perpétuer ici même le souvenir vivant de son génie.

*Discurso pronunciado
por el Profesor D. Dionisio PRIETO.*

« EL ESPANOLISMO DE GOYA »

Palabra mas autorizada que la mía hubiera sido menester para ostentar, con el respeto que se debe a tan gran artista, la representación de la colonia española de Burdeos en este acto que celebramos hoy en recuerdo y homenaje a Francisco Goya y Lucientes, con motivo del 2º centenario de su nacimiento.

Sólo sentimientos de estimación y respeto hacia los organizadores de la « Casa de España » me obligaron a aceptar esta comisión que, honrosa como es, me pone en un apuro.

No tengo, en efecto, cultura alguna especial en el arte noble de la pintura que me permita presentaros dignamente la figura de Goya como pintor, cosa que, por otra parte, ha hecho ya con bastante elocuencia por su gran preparación en la materia, el digno Conservador del Museo de Burdeos. Pero Goya es ante todo un español castizo, y yo me quedaría muy contento si supiese ofreceros al menos una somera semblanza de este su españolismo.

De Aragón, su tierra natal tan española, le vienen a Goya los rasgos más acusados de su carácter : energía y voluntad. Era Goya, en efecto, maño, baturro de pura cepa. Sabido es que el maño es testarudo — todos los españoles lo somos en mayor o menor grado — como somos enemigos de dar nuestro brazo a torcer. Ya hace mas de trescientos años que Guillén de Castro hace decir al conde Lozano, un castellano, en las « Mocedades del Cid » : « : « Procure siempre acertarla — el honrado y principal; — pero si la acierta mal — defenderla, y no enmendarla. » Esta actitud, que parece una sinrazon, tiene un arraigo profundo en el alma española, y es debida a un sentimiento, excesivo quizás, del valor de la propia personalidad, que no

encierra de rechazo sentimiento alguno pugnativo para la personalidad de los demás. El español es orgulloso, cierto; pero con su orgullo ni hiere ni rebaja a otra persona, porque este orgullo no es vanidad estúpida, sino sentimiento de la propia dignidad. De él nacen la lealtad y la honradez legendarias del español, de él esta sinceridad, cruda y brutal a veces, que se trasluce en tantas manifestaciones de nuestro arte.

El aragonés lleva al máximo esta sinceridad. Cuando en la Edad Media elegían un rey, le decían : « Nos, que cada uno de nosotros valemos tanto como vos, y que todos juntos valemos más que vos, vos hacemos Rey... » Fórmula un poco incorrecta, si se quiere, para la Majestad real, pero que evidencia el carácter independiente y sincero del aragonés. No es Goya menos que sus antepasados aragoneses. Es brutalmente sincero. Pinta lo que ve, bonito o feo, tal como lo ve. No halaga la vanidad de los retratados, aun cuando sean poderosos, ni siquiera les ahorra los resquemores del amor propio al verse tal como eran y no como debieran ser. Tanto peor para ellos si no quedaban contentos.

¡ Ah! y que no se le discutiese su arte. Este sentimiento de orgullo personal da al carácter cierta tendencia esquinada y puntillosa. ¿ No recordais con cuanta facilidad, por un quítame allá esas pajas, montaba en cólera don Quijote y estaba dispuesto a batirse en todo momento por « desfacer » un entuerto o por el honor de doña Dulcinea ? Pues se cuenta que el gran lorá duque de Wellington, dueño de España durante varios años, encargó su retrato a Goya y, en un momento en que éste trabajaba, hizo comentarios sobre nuestro artista, cuando éste era ya viejo y estaba sordo. No lo estaba tanto que no entendiese algunas observaciones desagradables para él. Curioso entonces buscó algo con qué atacar al Lord que, si no volvió las espaldas ante Napoleón, no consideró como desdoro volverlas ante el artista ofendido y buscó su seguridad personal en una prudente retirada.

Es que Goya, a pesar de su edad y de sus achaques, conservaba aun la impetuosidad, la pasión y el fuego de sus años mozos y la sangre caliente de su ardiente tierra aragonesa.

Goya nace en Fuendetodos, a pocos kilómetros de Zaragoza, y riberas del río más español, el Ebro, — porque cruza el corazón de roble de Iberia y de Castilla, como cantó un poeta — trans-

curren sus primeros años entre correrías por los campos, asaltos a los árboles frutales de las huertas y búsqueda de nidos de urracas. La escuela, y sus áridos trabajos, le atraen poco. Pero le gusta el dibujo y más de una vez embadurna las encaladas paredes de las casas, sirviéndose de un carbón, para expresar las creaciones de su imaginación infantil. En uno de estos momentos le sorprende el P. Salcedo, Prior de un convento próximo. El niño Goya tenía cinco años y pintó un paisaje en el que había figuras humanas. Asombrado el Padre del sentido de la proporción y de la perspectiva de que Goya niño estaba dando muestras aconsejó a los padres de éste que lo enviasen a un Colegio de Escolapios de Zaragoza, lo que hicieron al año siguiente.

Del Colegio pasa Goya, a los 12 años, a la Academia de Pintura, que dirigía Martínez Luzán en la misma ciudad. En ambos establecimientos se muestra Goya alumno indisciplinado, ruidoso, burlón, sin ninguna aplicación hacia el estudio, poco respetuoso de los profesores y de las teorías del dibujo. A pesar de lo cual, su maestro Luzán descubre en él un artista nato y su entrañable compañero Bayeu, doce años mayor que el joven escolar, adivina muy pronto la poderosa personalidad que se oculta bajo las apariencias frívolas y las maneras desenvueltas de su joven amigo.

Le nacen a éste ambiciones y marcha a Madrid, teatro de sus futuros triunfos, que por el momento sólo lo es de su vida desordenada, jaranera y juerguista en los barrios bajos de Lavapiés, entre toreros, majos y artistas bohemios. Buen mozo, con fuerza y agilidad extraordinarias, con mucha destreza en la esgrima, audaz y un poco mucho don Juan, Goya se crea pronto una popularidad que favorecen sus conquistas femeninas, muy numerosas entonces y en el resto de su vida. Pero las aventuras amorosas con las majas no son siempre plácidas, que no es el majo hombre que se deja birlar pacientemente la dama. De una de estas aventuras sacó una puñalada por la espalda, que puso su vida en grave peligro.

Al restablecerse, vuelve a las andadas y termina por alistarse en una cuadrilla de toreros por el gusto, tan español, de correr aventuras, recorriendo así buena parte de España. Excelente escuela para su retina fiel y perspicaz. Luz, color, movimiento,

he aquí los elementos que le suministra al artista y que entrarán mas tarde en sus composiciones mas geniales, así como el conocimiento de lugares, el estudio de tipos y costumbres pintorescas y la ciencia práctica y profunda de la psicología humana que describirá de mano maestra, con sarcástica malicia a veces, en sus « Caprichos ».

Vuelto a Madrid, su buen amigo Bayeu consigue embarcarlo para Roma, escuela de tantos artistas. Pero nuestro indómito pintor ni acepta escuelas, ni se somete a maestros. Su paso por Roma no parece haber dejado huellas importantes en su espíritu. Arrastrado por su temperamento mujeriego, renueva las hazañas donjuanescas de Madrid, y en un intento de rapto, con escala, en un convento, es sorprendido y hubiera todo terminado en prisión, si el embajador de Madrid en Roma no hubiera intervenido en el asunto y devuelto al don Juan a la madre Patria.

Veintiocho años tiene nuestro pintor cuando regresa a Madrid. Tiempo es ya de sentar la cabeza y de hacer obra útil. Se casa entonces con la dulce Josefina Bayeu, joven virtuosa, honesta y pudorosa. No hay que pensar que Goya haya tenido la intención de hacerla desgraciada; pero sin la bondad, la dulzura y la docilidad de esta señora, el matrimonio de Goya habría sido un infierno, porque su vida sentimental fué quizá mas intensa y complicada que en su mocedad. Es el momento en que despliega todo su genio e irrumpe en la vida artistica derribando por tierra los viejos moldes, las teorías aceptadas hasta allí como buenas. Penetra en la Corte, es halagado y cortejado por sus nobles y fáciles damas, es honrado por los Reyes, los encargos le llueven a porfía y el pueblo le distingue con sus favores. Hay el Goya popular y el Goya cortesano, que viven en familiar compadrazgo; y frecuentemente debió darse el caso de terminar Goya en un amanecer de francachela, en los lupanares de Lavapiés, la noche comenzada en una fiesta cortesana.

Este hombre alocado, impetuoso, incapaz de refrenar sus pasiones, no es un hombre falto de sentido moral o de sentimientos morales. A pesar de sus extravíos, no debió nunca de abandonar a su mujer — tuvo 21 hijos con ella — a la que acudiría con frecuencia pesaroso y arrepentido de las malas pasadas que le jugaba. Consta que eran normales sus sentimientos pater-

nales. Al nacerle el primer hijo, escribe a su gran amigo Martin Zapater : « Soy padre de un hijo muy guapo », frase, en que a través de su legítimo orgullo paternal se trasluce un sentimiento más profundo y delicado. Y su cuñado Bayeu le tuvo siempre por hombre honrado y leal, aunque un poco loco.

Es la mejor época de la vida de Goya. Su espíritu se muestra optimista, atrevido, innovador. Goya gusta, y expresa de modo maravilloso, el encanto de vivir que conoció España en los reinados de Carlos III y Carlos IV. ! Quién no contempla sin delicia la « Comida en la pradera », « El Columpio », « La gallina ciega »...! cuadros todos en que el pintor traslada al lienzo, con maravilloso colorido, los recuerdos frescos y vivos de su primera juventud. Poco a poco su técnica se perfecciona y en « El entierro de la Sardina », « La Inquisición », « El Manicomio »... aparece ya el espíritu revoltoso y el sentido de lo trágico que demuestra el artista en sus « Caprichos », aguafuertes y composiciones históricas.

Es que poco a poco, a la alegría de vivir, sucede una honda preocupación en los espíritus. Densos nubarrones se acumulan, del lado de Francia, sobre aquella sociedad despreocupada. Personalmente, Goya se vé además afligido por una sordera progresiva a la que se añadirá mas tarde una ceguera total. Se produce poco después la invasión napoleónica, con su secuela de horrores. Desde la casa nº 9 de la Puerta del Sol ve Goya la carga de los mamelucos contra el pueblo madrileño y asiste el 3 de mayo al fusilamiento de los patriotas. Su corazón noble y generoso sufre de los dolores de la Patria. En seguida, traslada Goya al lienzo estas tragedias con tan fuerte patetismo que impresiona y sobrecoge. ¿ Quién no ha visto sin un sentimiento de horror esos « Fusilamientos del 2 de Mayo »? ¿ Quién no se ha conmovido dolorosamente ante los cuadros en que interpreta las miserias de la guerra?

Así, la vida de Goya va estrechamente ligada a su vida de hombre y de patriota. Para entender su trabajo, hay que conocer su vida y conocer la vida del pueblo español, alto y bajo, en la época de Goya. Cuanto es, se lo debe Goya a España. Ella le modela, le talla mejor dicho, a golpes de hacha en madera de duro roble. Préstale su luz esplendorosa y sus densas sombras,

que mutuamente se realizan por el contraste, los tonos brillantes de sus campos, la gracia seductora de sus mujeres, la bravía fiereza de sus majos. A ella le debe el sentimiento indomable de la personalidad, su amor a la independencia, lo pintoresco y variado de sus trajes y costumbres; de ella toma su alma apasionada y ardiente, católica y pagana a la vez, la sincera espontaneidad con que se abandona sin transición de la alegría a la tragedia, de la jocunda y multicolor animación de sus danzas y fiestas populares a los sombríos ardores de la guerra y la revolución, del cándido idilio amoroso al torcedor dramático de los celos.

No es Goya hijo ingrato de su Patria. Toda la energía y la voluntad que ésta le presta, cuantos elementos le suministra, son combinados por él tan poderosamente que lo llevan a crearse, a fuerza de tenacidad, y con un ambiente artístico hostil, una personalidad y un estilo tan suyos, tan inconfundibles, que Goya es Goya, y su escuela está formada por una sola personalidad, la suya. Como el Moncayo — cuyos vientos helados debieron refrescar más de una vez en su niñez y en su juventud la parte enfebrecida del artista — como el Moncayo, digo, se alza orgulloso y aislado en medio de la majestuosa llanura aragonesa, así nuestro artista se yergue señero y altivo en el campo de la pintura. A nadie imita; nadie puede imitarle.

Con su arte soberano, rinde a España el homenaje de un amor apasionado y fecundo en una obra que es tanto una maravilla de arte, como un documento de inestimable valor histórico, cuando se quiere estudiar a fondo la humanidad española de la época de Goya; añadiendo así una piedra más, y no la menos brillante, al pedestal de gloria imperecedera que supieron alzar sus hijos a la noble España.

Unámoslos hoy en un mismo sentido recuerdo, y cuando vayáis a visitar su exposición, elevad un poco más vuestro pensamiento y recordad a la vieja Matrona, que hoy envuelta en sus crespones de duelo, parece esperarnos para que le devolvamos la paz y, con ella, la fecunda alegría del trabajo y la justicia, prendas seguras de un nuevo renacer.

D. PRIETO.

Fabrique de Sandales Cousues Main

A. ESTOP

29, Rue Gaspard-Philippe, 29
BORDEAUX

SPÉCIALITÉ DE
CHAUSSURES
ET
SABOTERIE EN
TOUS GENRES



R. C. Bx 19.166 A

ganterie
maroquinerie
bonneterie

la madrilène

45, rue sainte-catherine
bordeaux

G. QUINTANA, PROPRIÉTAIRE

RÉPARATIONS AUTOMOBILES

Réfections de tous moteurs
— Ajustage —



A. MONTES

3, RUE PIERRE-CURIE
117, RUE DUBOURDIEU
BORDEAUX



Téléphone : 930.85

J.-A. PORTELLI

36, RUE CONDILLAC
60, ALLÉES DE TOURNY
BORDEAUX



ANTIQUITÉS

ACHAT - EXPERTISE - VENTE

G. OLLAGNE
SPÉCIALISTE

Dépositaire exclusif de :

BERLÉ
CHARMIS
LAURE BELIN

GAINES, LINGERIE DE LUXE
MAILLOTS DE BAIN

65, C. Georges-Clemenceau
BORDEAUX
Téléph. : 855 96

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
CLASSIQUES & FANTAISIES

MANUEL SAYO

MAISON FONDÉE EN 1887

MAGASIN ET BUREAUX : 85 - 87 - 89 RUE KLÉBER
USINE : 44, RUE LAFONTAINE, 44 BORDEAUX

MAGASIN DE VENTE AU DÉTAIL : 89, RUE KLÉBER
TÉLÉPHONE : 938-67

MANUFACTURE
DE PAPETERIE

ALA

88, RUE LECOCQ
TÉLÉPHONE : 824-71
BORDEAUX

GROS
DEMI-GROS

STYLOS

Pour vous

... MADAME
MONSIEUR

un très bon
TAILLEUR
RAPIDE & CHIC

Benito AGUSTIN

21, Rue de la Brède
BORDEAUX

